

Sur Rouille écrit Mergl, Rouilles et Se Rouilles, Mergla, Rouillure, Mergladur. il est vrai que pour les venues il écrit de trois façons Mergl, Melgr et Mercl; et pour le verbe Merglein, Melgrain, Merclain. Dans ce pays nous disons Mergl, Rouille, Rubigo; Mergla, Rouilles, et Se Rouilles, Rubigine Corrodera et Corrodi. Composé Divergla, Dérouillet, foubir, nettoyer, ôter La Rouille, Rubiginem auferre, Debrahere, Pollere. Nous donnons encore le nom de Mergl à la nielle Brouillard, Rosée maligne, ou espèce de Rouille jaune, qui gâte les bleds prêts à Murer. Les Lat. lui donnent également le nom de Rubigo, et les franç. celui de Rouille:

Mox et frumentis labor additus. ut mala culmos

Esset Rubigo, &c.

Virg. Georg. lib. 1. p.

De ces nouveaux bienfaits sont nés des Soins nouveaux:

La Rouille vient ronger le fruit de nos travaux.

Traduct. de M. De Ville. p. 67.

Les Romains qui divinisaient tout en avoient fait une Déesse, et la prioient d'épargner les bleds:

Aspera Rubigo parcas Cerealibus herbis, &c.

ovid. fast. lib. 4. p. 79.

MERCEZ, suivant Se. G. signifioit autrefois Marchandise et ne veut dire à présent que Mercerie; sur lequel il marque encore Merce, plural Merceron, qui exprime encore par Merceres, pl. Merceres ou Et Mercies, Mercet, pl. Merceryenn. Diminutif Mercericq, pl. Merceryennigou. D'autr. Texron, qui écrit Merce dit que ce mot est celtique, et qu'il veut dire Marchandise c'est de là qu'il fait venir le nom de Mercure pour moi je m'imagine que Merce ou Merce, et Merx, d'où l'on a fait Mercet, ne sont que des variations de Merch, fille. Voyez mes Remarques sur Merch, où j'ai déduit les motifs de mon opinion. Se. G. a oublié le féminin Merciere, qui d'après son orthographe, doit se rendre par Merceres, pl. Merceresed. Mais il n'a eu garde d'oublier cette espèce de proverbe rimé:

Panericq da Verzericq,

à petit Mercies, petit Panies.

Et Panes diouich Merces,

Panies Selon de Mercies.

ou Fel Mercies, Fel Panies.

voyez au Sujet de

Mercure les fastes

Dorville t. 5. p. 94

M. E. R. DEAT, voyez Mercei, Article suivant

MERDEI, ou Merdeca, Naviges, Merdeat, Marinier, Matelot, pl. Merdeidi -
 Destruct. De jerus. Sep Le Mestr an d'ystry, ha Merdeydy mat. Tous les
 Maîtres de navires, et les bons Mariniers plusieurs prononcent Merdeidi,
 Ar Verdeidi, Les Mariniers. Davies écrit Mordwyo, Et Morio, Navigare
 Armos. Mordeiff; Et Mordeat, Nautas. cette maniere d'Ecrire ce mot,
 est l'ancienne, et la plus exacte, en regard à l'Étymologie. Mais je
 soupçonne qu'il a cru devoir lire Mordeiff, pour Merdeiff, comme
 je le trouve dans l'Édition de Morlaix, en l'année 1632, qui est celle
 de l'Édition que Davies dit avoir suivie ainsi qu'il le marque à la
 fin de sa préface: quoiqu'il en soit, on dit ici Més, pour Mór, en
 quelques composés, ainsi qu'on le verra en Mersent, et autres. Merdei
 est le même que Mordwyo, dérivé de Mordwy, qui en Breton d'Angl.
 Selon Davies, signifie *doctus Maris*, *fremitus Maris*. Nous disons aussi
 flote, floter, de flot, de fluctus; vogues, ou Vagues, de Vague: on prononçoit
 autrefois Vaugues, Et Vaucres, comme nos Bretons disent Gwaghen Et
 Gwagren, Vague flot.

R. Le D.^s M. Sur Marinier écrit Merdeat, pl. Merdeidi: Et Sur Naviges,
 Merdei. Le D.^s G. Sur Matelot écrit Merdead, pl. Merdaidy, Et Merdeidy.
 Et Mordead, pl. Mordeidy. il se sert des mêmes mots Sur Navigeant,
 qui Navige actuellement; Et Sur Navigateur Merdeaus, pl. Merdeauryen:
 Mordeat, pl. Mordeauryen: Sur Naviger, Merdei Et Mordei on écrivoit
 dit il Mordeiff. Sur Navigation, il met Merdeadurez Et Mordeadus:
 Enfin Sur Marine, L'art de Naviger, il met encore Merdeadurez Et
 Mordeadurez. Dans ce pais on appelle Merdead Le Marin, Matelot,
 Marinier, Navigateur, Nautonnier, en un mot L'homme de Mer, qu'on
 exprime aussi par *Deu a vor*, en Lat. *Nautas* pl. Merdaidy. Merdeadurez,
 La Marine, L'art et La Profession du Marin, du Matelot. Le verbe est
 Merdei, Naviger ou Naviger, vogues, aller à la Mer, ou fréquenter la
 Mer. il est possible que Le Mordwyo de Davies soit le même que
 notre Merdei ou Mordei, puisqu'il a la même signification et à peu près
 les mêmes éléments; mais si cela est, je m'étonne qu'il n'ait rien qui
 corresponde à notre Merdead ou Mordead; Et Sans préjudice à
 l'Étymologie proposée par D.^s il me semble que ces mots pourroient

bien être composés de Mer ou Mör, La Mer, de l'article Da ou Di, à, en Lat. Ad, et de ia, qui va, it ou id, Aller, ou de At ou Est, Allé, ou qu'il aille, ~~est~~ ainsi, Merdei ou Mordoi signifieroit Aller à la Mer; on dit aussi Mont Was Vör, Aller Sur Mer, Mare Adire, Mare frequentare, Merdeat, Allé, ou qu'il aille à la Mer, dénomination qui convient assez à un Marin: juvenal. Se sert aussi du verbe ire en apostrophant un Navigateur, ou des Navigateurs en général auxquels il adresse la parole dans la personne d'un seul
*i nunc, et ventis animam committe, dolato
 confusus ligno, & juvenal. Satyr. 12. p. 196.*

Dans cette Satyre de Poëte raconte le Naufrage d'un certain Catulla, Et nous expose les désagrémens de la Navigation; ce qui n'empêche pas les matelots, qu'il appelle Nauta, de parler avec plaisir des dangers auxquels ils ont eu le bonheur d'échapper. Nous appelons aussi les Riverains de la Mer, Sud ann aut, d'où les Lat. ont pu tirer Nauta, Nautæ, si ce n'est qu'ils l'aient fait de Neaw, New, Nowis, Neef ou Navire. Voyez Aut & Neaw.

*gaudent ibi vertice raso
 Garrula securi narrare pericula Nautæ.
 idem. ibidem. p. 197.*

MËREN, Et en Cornwaille. Mern, Petit repas ou Collation que l'on fait entre le dîner et le souper: c'est vulgairement le Gouter. Mërenna, Gouter, Collationner, prendre ce petit repas. un vieux Dictionnaire porte Mërennaff, Rationner. on sçait que les paysans en plusieurs provinces de France disent Rationner et Ration, au sens de Collation ou Gouter. Mëren ou Mëren est de Merenda des Latins, dont les Bretons changent le D en N, ce qui leur est ordinaire, lorsqu'il est après une autre N: il en est de même d'offerenn et offeren, ou d'vern, la Messe, d'offerenda. Mërenna peut être pour Mëren ou Ran, et signifieroit la part du Repas que l'on garde pour porter sur les champs ou l'on va travailler. Voyez Frederen, où Ren est pour Ran il est donc probable que Merenda est Gaulois d'origine.

R. Le S. M. Met Mëren, Collation; Mërenna, Collationner. Le S. G. Sur Collation, Gouter, Recina, Reciner ou Recionner, écrit Mërenn, pl. Mërennou. Verbe Mërenna et Mërenni au mot Refection, il est bien aisé de nous

apprendre que de réfection est venu le mot populaire Rétion, Rétionnés, Recines de Réfectionnés. D. P. après quelques vains efforts pour tirer Meronna de Merenda, se voit forcé de chanter la palinodie, et de reconnoître qu'il est probable que Merenna est Gaulois d'origine. En effet les Latins n'ont aucun mot dérivé de Merenda, et nous avons au moins le verbe Merenna dérivé de Merenn. Ce Merenn peut être composé de Meus, Mets, et de Renn, qui se dit souvent pour Rann, part, partie, portion, partage, ce qui indique assez quelle étoit la simplicité des anciens temps, où l'on n'accordoit pour ce petit repas qu'une portion de mets suffisante pour attendre le Repas du Soir, ou l'on servoit le Mets tout entier; de là vient qu'en plusieurs endroits, ce petit Repas s'appelle aussi Cortosenn, Attente. Chez nos cultivateurs ce petit repas n'a lieu que dans la Saison des travaux, pendant les longs jours de l'été; c'est-à-dire depuis Pâques jusqu'à l'Ascension pour le plus tard. Enfin D. Paul Leroy, dans sa Table des mots Latins pris de la langue des Celtes, dit aussi que Merenda, se Goûter, qu'on dit Marandé en quelques provinces, vient du Celtique Meren, qui est la même chose encore aujourd'hui chez les Gaulois, restés dans la Bretagne Merenna chez eux, c'est Agere Merendam, Marander, prendre son Goûter p. 401.

MÉRER. Mèreus & Mèrous, Métayer. féminin Mèreres, Mèrecures, Et Mèroures, Métayeres; Mèreri, Mèrauri & Mèrouri, Métairie; et dans un vieux Diction Merery. Davies met en son Diction Sat. Bret. seulement: Colonus, Mæerws. Et villanus, Mæerws. Et encore Villico, nid, et villicus, i; Mæer, Mæerws. Tout cela vient de Mæer ou Mèr, expliqué ci-dessus; mais en passant par Mèra; puisque celui-ci est l'homme qui fait ce que signifie celui-ci; c'est donc un conducteur, agent, Econome d'une Maison de Campagne; j'ajouterais que Mèrous se dit aussi d'un homme qui Manie souvent quelque chose; par exemple, un forgeron se fès, un Maçon, la pierre &c. on peut faire attention à l'affinité que Mèra a avec le Latin Mero. La franc. Ménager est, si je ne me trompe, pour

Maniège fait de Manies, comme Maniement. Et c'est pour Mainage, d'où vient Ménages, Ménagère et Ménagerie; c'est donc aussi de là que vient Maniège de fameux Etymologiste franc. ne s'est pas aperçu de cette origine de son nom, qu'il dérive du Latin Manus. Et M. De Cabeneuse d'Armaniac: L'un vaut bien l'autre.

Le S. M. écrit Merous, Métaies. Merouri, Métairie de S. G. Sur Métaies écrit de même Meres, pl. Mereryen. Merous, pl. Merouryon. féminin: Mereres, pl. Mereresed. Meroures, pl. Merouresed. Métairie, Merery, pl. Mereryou. Merury, Meroury. pl. Meruryou, Merouryou. toutes ces différences ne sont que de Dialectes Mères ou Meres, en Lat. vilicus, peut être composé de Mër, Mâer ou Meas, Maître et de wrs ou ours pour Gws ou Gour, homme, et le Métaier est l'homme du Maître, celui qui fait valoir la terre du propriétaire autrement Mères est un simple dérivé du verbe Mera, Manies, Conduire, et signifie celui qui manie ou qui conduit, et en effet c'est le Métaier qui conduit, ou qui gouverne la Métairie et les terres qui en dépendent. au reste les Etymologies franc. que D. S. nous donne ici des mots Ménage, Ménages, Ménagère, &c. me paraissent des mieux

Merçh fondées.

Merçh: MÉRI, en Léon, est le synonyme de Méchi usité ailleurs, la Morve, la pituite qui découle du cerveau par le Nez. Meriec et Miriec, Mowey. Nous verrons ce dernier en son rang, et en parlerons plus amplement.

A Méchi, Michi et Méri, Morve, en Lat. Mucus, ne sont que le même mot en différents dialectes. il en est de même du possessif. Méchieg, Michieg, Mérieg ou Mirieg; et D. S. au lieu d'en faire trois articles auroit pu réunir en un seul tout ce qu'il dit sur Méchi, Méri et Miriec: voyez. y

MERIEU, fourmi, insecte. Singul. Merionen il n'y a point d'autre pluriel, que je sçache, que Merien, qui est le collectif, si bien que les Merien veut dire les fourmis. Mais pour une grande multitude, on dit en Léon un Rum Merien, une troupe de fourmis, une fourmilie: et ailleurs Crughel Merien. Davies écrit Mÿs, pl. à Mör. item, Mÿs, formica: vide Morgany. Et là il dit Morging, Sing. Morgugyn, formica, Mÿsmex.

Arinos. Merienens. Morgug est potius Tuberculum fornicarum quod
 Demetris Myr dwyn, à Myr, formica et Dwyn. Il n'explique, ni même ne
 place en son rang ce Dwyn, qui seroit mieux Dwyn, fort. voyez Doughen-
 cédavant Nam (continue cet auteur) Nos et Myr est formica pl. Morion
 Et Myrion. Nos et Myr sont donc l'origine de Morion et de Merien.
 Nos est régulièrement le primitif. Et Myr son véritable pluriel, ainsi qu'il
 la marque ci-dessus pour la Mer. Sa difficulté est de trouver l'origine
 de ce Nos, distingué de celui qui signifie La Mer, d'un autre qui est
 le sommeil, et d'un quatrième qui est négatif. tout ce que je puis en
 dire, c'est que dans le dialecte d'Angleterre principalement de Maws
 on fait Nos. or ce Maws, qui est notre Meus, signifie grand et beaucoup.
 Et La Mer est d'une ^{très} grande étendue, de même une fourmière est
 d'un très grand nombre de fourmis. Les Latins n'auroient ils point
 fait leur formica du Grec μύρμηξ ou μύρμηξ, qui ont la même signification
 et cela pas le changement de M en f assez ordinaire aux Bretons, et qui
 n'a pas été inconnu aux orientaux? on le voit en forma que l'on reconnoit
 venir de μύρμηξ, sans y prendre assez garde: car il y a changement de
 M en f, et de q en M; ce qui arrive souvent en Breton où l'on dit Ma
 Mam, va Yam et Ma Yam. Ma Mere on n'a donc pas raison de dire
 que dans forma il y a transposition. Mais ce μύρμηξ et μύρμηξ peuvent
 avoir pris leur première syllabe de cet ancien Nos original inconnu.
 quant au Morgug de Davico, il est formé de ce Nos et de Crug, qui l'
 explique ainsi en son rang. Crug et Crugyn, Cippus, Pimulus &c. c'est
 aussi notre Crughell autrement terminé: il a donc ajouté, fort à propos,
 est potius Tuberculum fornicarum: il met ailleurs; Myrion, formica sing.
 Myrionyn. Potius Byrion ut passim legi scriptum à Byr, et en son lieu
 Byr, vint. Byrion, formica. Sur ceci il faut remarquer 1^o que M se met
 pour B. 2^o que Byrion est la pl. de Byr, devenu substantif, en sorte que
 l'on donne ici le nom de Byr à cet insecte: comme ci-dessus celui des
 fort nombreux noms qui lui contiennent parfaitement quant à celui
 de Byr. Le Sage y faisoit attention lorsqu'il renvoyoit le parasite à la
 fourmi, comme à son Modèle. Proverb. C. 6. 4. 6.

R. Les P. M. & G. au mot fourmi mettent Merienn. pl. Meriennou. Les Venet. ce dernier écrit Meryonen, pl. Meryon, qui approche assez du Morion & Myrion de Davies. il est bien vrai que Merien sert de pl. ainsi que la plus part des noms génériques qui sont collectifs; cela n'empêche cependant pas que, du sing. défini Meriennou, on ne fasse encore le pl. Meriennou, non pour exprimer les fourmis en général, mais seulement pour dire quelques fourmis en petit nombre, ou certaines fourmis, en distinction des fourmis communes. Le nom de cet insecte étant de genre féminin en Lat. aussi bien qu'en Lat. & en franc. L'article fait changer l'initiale du sing. Meriennou, et non celle du pl. Merienn, ainsi on doit dire Ar Meriennou, La fourmi, Ar Merienn, Les fourmis & non pas Ar Merien, comme D. P. l'a écrit mal à propos. il observe que Davies écrit Myr, formica, et Morgrug, qu'il rend encore par formica; il convient cependant aussitôt que ce Morgrug est plutôt un morceau de fourmi, est potius Tuberculum formicarum, quod Demetris Myr duyn, à Myr, formica et duyn, et comme il a omis d'expliquer ce duyn, D. P. a pris lui-même de l'interpréter, en disant qu'il seroit mieux duyn, soit, répondant à notre doughen, mais cette interprétation me semble être erronée; et je croirois plutôt que ce duyn dont il s'agit là répond à notre doen, soit ou couverture d'un logement, en Lat. Sectum. Les fourmis se construisent des logements couverts d'un toit en forme de toute cintree, pour se mettre à l'abri de la pluie et des injures du temps; il y a apparence que Merienn est fait de Meus, chez les Gallois Maws ou Mor; c'est un adjectif de quantité signifiant beaucoup, grandement, et plus souvent adjectif signifiant grand, plusieurs, grand nombre. Magnus, a, um; Multus, a, um. Le Meus adjectif n'a ni nombre ni genre, non plus que les autres adjectifs; mais il y en a plusieurs qu'on prend souvent substantivement, et alors on peut en faire des pluriels, en y joignant une terminaison convenable; c'est ainsi que de Mechiog, Morveux, Morveuse, on a fait Mechiogenn, des Morveux; De Saous, Sautre, on a fait Saurienn, Saurienn et Sérienn, des Sautres &c. de même de Meus, Nombreux, on a pu faire Meurienn ou Merienn, des Nombreux, dénomination qu'on a affectée spécialement

aux fourmis, et ces insectes sont en effet très nombreux. le Myrmex des Grecs, cité par Davies, peut être composé de son Myr, ou de notre Meur, et de Mesk, Mélange, ce qui signifieroit Mélange nombreux, ou Multitude confuse. D. P. pense que les Sat. auroient pu faire formica de ce Myrmex, μυρμηξ ou μυρμηκος, qui ont la même signification, de même que forma de μορμη, et cela par le changement de M en f et de f ou Ph en M. le principe est vrai mais l'application que D. P. en fait n'est pas juste, lorsqu'il prétend que l'on dit en Bret. Ma Mam, va Yam, va Mam, et Ma Yam, Ma Mère. En Brequias et ailleurs on dit fort bien Ma Mam, En Léon va Mam, Ma Mère; Da Yam, La Mère voilà les changements qu'il pouvoit et qu'il devoit citer au soutien de sa thèse; mais jamais Breton n'a dit va Yam ni Ma Yam pour prouver le changement de S' M en Y, il pouvoit dire encore. He Yam, sa Mère ou la Mère de lui, c'est à dire la Mère d'un homme, d'un garçon, ou d'un animal de genre masculin. d'ailleurs il a eu raison de dire que le Crugyn de Davies, dérive de Crug, étoit le même que notre Crughell autrement terminé; c'est encore avec raison qu'il a dit que Myrwion, plutôt Byrwion, étoit le pl. de Byw, répondant à notre Beo ou Bew, vif, devenu substantif; nom qui convient parfaitement à la fourmi, que le Sage nous propose comme un modèle de prudence et d'activité, Proverbe 6, 4. C. ainsi que D. P. l'a très bien observé. Voyez encore Proverbe 30. 4. 25. Voici la description que nous en fait Racine de jeune dans son Poème de la Religion, Chant 1.^{er} p. 13.

Dans un champ de blés murs, tout un peuple prudent
Rassemble pour l'Etat un trésor abondant.
Fatigués du batin qu'ils traînent avec peine,
De faibles voyageurs arrivent sans halène
à leurs greniers publics, immenses souterrains,
où par eux en morceaux sont élevés ces grains,
dont le Sire commun de tout tant que nous sommes,
Nourrit également les fourmis et les hommes.

Voyez aussi la note explicative ibidem.

Les auteurs profanes s'accordent également à célébrer la Sage
 prévoyance de la fourmi Et Son Zèle pour le travail.

*Ac veluti ingentem formica fœcis acertum
 cum populant, hiemis memores, lectoque reponunt.*

*it Nigrum campis agmen, prædamque per herbas
 consectant calle angusto: pars grandia trudent
 obnixæ frumenta humeris, pars agmina cogunt
 Castigant que moras: opere omnis semita ferret.*

Virg. Æneid. Lib. 4. p. 846.

*Parvula (nam exemplo est) magni formica laboris
 ore trahit quodcumque potest, atque addit acervo,
 quem Striat, haud ignara, ac non incauta futuri &c.*

Horat. Satyr. 1. Lib. 1. p. 7.

*Hic nos fugilegas aspeximus agmine longo
 grande onus exiguo formicas ore gerentes,
 rugosoque suam servantes cortice callem;*
 *Mores quos antè gerebant,
 Nunc quoque habent, parcumque genus est patiensque laborum,
 quodlibet tenax, et quod quæsita reserret.*

Ovid. Metam. Lib. 7. p. 111 et 112.

formicæ tandem quidam Expavere magistræ.

Juvenal. Satyr. 6. p. 90.

MERL. Voyez Maerl, Mearl, ou Merl, Marne, en Lat. Marga

Comme la Marne est une substance composée de débris de
 coquillages, de madrepores, et de sable, son nom Lat. Marga pourroit
 bien être fait du second Marc cidevant, pl. Marcou, signifiant
 Marc, Reste ou Résidu de toute matière pressée ou exprimée,
 fax, fecis, pl. facas. Les fèces. D'un autre côté D. Person, dans sa Table de
 mots lat. pris de la langue des Celtes, prétend qu'ils ont dit autrefois Marla,
 et Merga pour de la Marne, et que ce mot vient certainement du Celtique
 Marl, qui est la même chose. Voyez la dite Table pag. 400.

MERNENT est un alias du L. G. qui signifie, Selon lui, peste, Contagion, Pestis, Sues, Contagio. il a rendu Maladie Contagieuse ou Pestilentielle par Cleyed Mernentus. Ce mot est peu différent de Mervent ou Merwent, Signifiant Mortalité, Et peut être est-ce le même avec une légère différence de prononciation, eu égard à la diversité des dialectes. Voyez le Second Merwent ci-après.

MERVENTI ou Merwentu. Voyez aussi le Second Merwent ci-après.

MERWEL, Mouris. Dans la Destruct. de jerusalem. Rex cu Meruel hep fellell-quet, il faut mourir. Sans faute, Sans y manques. Voyez Maro ci-devant.

R.

Les L. L. M. Et G. Sur Mouris écrivent Meruel et Meruel, en Latin Mori, obire, interire, Serire. Meruel se dit non seulement en parlant des hommes et des animaux qui meurent, mais encore en parlant des arbres ou des plantes qui sechent ou qui périssent. Le participe de ce verbe est Marwet, ce qui fait voir que la racine est Marw, quoique l'on se serve assez fréquemment de l'adjectif Marw au lieu du participe, et l'on ne doit pas oublier que ce Marw est tout à la fois adjectif et Substantif, ainsi que Mort en françois. Voyez Maro ou Marw, où j'ai remarqué, contre l'avis de D. L. que Meruel est un véritable verbe qui se conjugue aussi régulièrement que tout autre. Dare da Meruel, prêt à Mourir, Sur le point de Mourir, Mourant, ou Moribond. Nous devons tous mourir, la loi est générale et l'arrêt est irrévocable; et puisque l'heure de notre mort est incertaine, préparons nous y sans cesse; car ce seroit une mauvaise excuse que de dire qu'elle nous a surpris.

que l'homme connaît peu la mort qu'il appréhende, quand il dit qu'elle le surpris!

Elle naît avec lui: sans cesse lui demande un tribut dont ansain son orgueil se défend.

il commence à mourir longtemps avant qu'il meure:

il périt en détail imperceptiblement.

Le nom de mort qu'on donne à notre dernière heure

n'en est que l'accomplissement.

Mad. Deshoulières Tom. I. p. 101.

Nascentes Morimus, finisque ab origine pendet.

MERWENT, vent de Sud-ouest, entre le midi et le couchant de l'équinoxe ce nom est composé de Mer, pluriel de Mor et de Went pour Gwent, vent, et signifie, à la lettre, vent des Mers, je ne sçais pas la raison pourquoy ils mettent là un pluriel, n'y ayant qu'un océan, qui est à l'ouest et Sud-ouest de cette province, si ce n'est à l'imitation de Hébreux qui emploient le pluriel pour le superlatif, à dessein d'exprimer ce qui est très-grand, tel que l'océan d'Arabie n'a point ce terme de la navigation.

R. Le S. G. au Mot Sud-ouest, marque Sulvest et Merwent, en observant que Sulvest se dit en Saxon ailleurs Merwent, il renvoie à Boudsole où il écrit tout de même Merwent et Sulvest. L'Éthymologie que D. B. nous donne ici de Merwent me paroît exacte, mais les Grecs dans la composition de ce nom peuvent bien avoir eu la même idée que les Hébreux, sans avoir songé à les imiter, puis qu'ils n'ont jamais eu de relation avec eux. à l'égard de Sulvest, qui se dit effectivement en Lion, ce doit être pour Sud-ouest un peu allongé. Le vent de Sud-ouest, qui nous apporte les vapeurs de l'océan, et qui est par cela même humide et pluvieux, est opposé au Nord-est, qui est ordinairement très-sec à l'égard de l'Italie. Le vent de Sud-ouest vient des côtes d'Afrique, en traversant la Méditerranée, et de là vient sans doute que les Latins l'avoient surnommé Africus, c'est-à-dire l'Africain:

incubære mari, totumque de sedibus imis
 unâ Euræ que Notus que riuat, Creberque procellis
 Africus, et vastos voluunt ad littora fluctus.
 Virg. Aneid. Lib. 1. p.

MERWENT ou Merwenti, a le même sens que Marwenter, qui signifie Mortalité, Saison où les morts sont fréquentes, Mortalitas. Les temps de peste ou de contagion sont des temps de Mortalité, et j'ai déjà remarqué plus haut que Merwent, employé par le S. G. au sens de contagion et de peste, différerait peu de Merwent, et pourroit être le même mot, il dit quelque part, comme semble, que Merwent ou Merwent est pour Marw-hent, Chemin de la mort, et l'on est forcé de convenir que ce chemin est très fréquenté en temps de peste, quoiqu'il en soit on apperçoit bien quelques rapports entre Merwent, Marwenti, Marwenter, et Merwel et Marw, mais

quoique le Merwent dont il s'agit ici ait une origine différente de celle du Merwent de l'article précédent, qui lui ressemble si bien pour le son, il peut s'y trouver aussi quelques rapports de sens, puisque le vent de sud-ouest, Merwent, qui regne dans ce pays pendant la majeure partie de l'année, est très pluvieux, et qu'une humidité excessive peut causer bien des maladies et par conséquent une grande mortalité. c'est en partie à cette cause que Suétice attribue la violence des maladies, et même la peste:

atque ea vis omnis morborum, pestilensque,
aut exbinsecius, ut nubes nebulaque superna
per caelum veniunt, aut ipsa sepe coorta
de terra surgunt, ubi putorem humida nacta est
intempestiva pluvioque, et solibus icta

Sucret. lib. 6. p. 217. et 218.

Le vent de sud-ouest est également fatal aux vignes, comme on peut le conjecturer facilement de ce passage d'Horace, qui lui donne l'épithète de pestilentielle

nec pestilentem sentiat Africum
fecunda vitis &c.

Horat. Carm. lib. 3. ode 23. ad Phidipem. p. 154.

MERZER, Martyr. pluriel Mézerien, Merzeria, Martyrisol, faire mourir pour la Religion Chrétienne. Davies écrit Merthyr (il a omis Martyr). Sic Arnos. à Grac. par trig. Merthyr, Martyris officere. Merthyr dōd, et Merthyr blaeth, Martyrium. cet article ne sert qu'à prouver que les Bretons changent P en Z. et en Ph qui a le son de Siffilante: ce qui paroît également par le nom propre Merzin pour Martin.

R. je ne disconviens pas que Merzes ne soit une imitation, ou si l'on veut, une altération du Grec que les Lat. et les Franç. ont également adoptée, mais une longue suite de siècles et des exemples glorieux l'ont pareillement naturalisée parmi nous; et j'ajouterais que le féminin de Merzes, omis par D.^o est Merzeres, pl. Merzeresed: et que son dérivé Merzerenti est le Martyre, ou la Mort soufferte pour la foi. pl. Merzerentium. Dès le 3.^e siècle de l'ère Chrétienne, l'Église de Bretagne fut illustrée par le glorieux martyr des saints Donatien et Rogation. et l'on ne peut

Douter que les siècles suivants ne nous aient constamment offert un grand nombre d'imitateurs de leur foi, de leur zèle et de leur piété; et parmi ces derniers l'on compte même des Souverains, Des princes et Des Rois. on peut citer entr'autres Charles de Blois, Duc de Bretagne et Françoise d'Amboise Duchesse de Bretagne, dont on a soigneusement conservé les vies pour l'édification des fideles, quoique l'Eglise ne les ait pas encore canonisés, et qu'on ne les ait pas honorés du titre de Martyrs, puisqu'ils ne sont pas réellement morts pour la défense de la foi, bien qu'ils fussent dans la disposition de verser tout leur sang pour elle, s'il avoit plu à Dieu de les soumettre à cette épreuve.

Le Martyre de St. Salomon, Roi de Bretagne, offre plus de difficultés, parcequ'il y a eu trois Rois de Bretagne qui ont porté ce nom; et que deux d'entr'eux ont péri de mort violente, en sorte que nos légendaires les ont souvent confondus, en attribuant à l'un ce qui ne convenoit qu'à l'autre. D. Robinseau, qui a fait tous ses efforts pour dégrader les anciens Rois de Bretagne, et qui semble s'être concerté avec quelques écrivains français pour les faire regarder comme fabuleux, malgré les bienfaits réels dont ils avoient comblé son ordre, a amalgamé le Martyre de Salomon 1.^{er} avec la fin tragique de Salomon 3.^{em} et a avancé, sans se mettre en peine des preuves, que c'étoit ce dernier que les Bretons et quelques autres provinces honoroient comme Martyr. il ajoute que son corps fut porté dans le monastère des Nélans, ce qui est vrai à l'égard de Salomon 3.^{em} parcequ'il fut assassiné dans ce lieu même ou dans le voisinage; mais la seconde proposition qu'il a jointe indistinctement à la première, en disant que le lieu où il fut tué fut appelé le Martyre de Salomon, Merzer. Salau, ne peut concerner que Salomon 1.^{er} du nom, qui fut tué dans une Lande de la paroisse de Ploudiri, près de Landerneau, qui porte en effet le nom de Lann-ar Merzer, la Lande du Martyr. il n'y a même pas d'apparence que dans un temps de sédition et d'anarchie, on se

fut occupé à transporter à transporter au pays de Rohes le
 Corps d'un prince indignement assassiné auprès de Landerneau,
 aussi D. Sobineau, pour pouvoir ajuster les faits à son
 système, s'est-il vu obligé d'emprunter de divers auteurs,
 qui parloient probablement de deux individus différents,
 les deux circonstances qu'il lui a plu de réunir pour
 en faire l'application à un seul. Il reconnoît lui-même que
 selon les annales de Berlin, Salomon se retira au pays de Rohes,
 dans un petit monastère, où il croyoit trouver un asile contre ses Sujets
 révoltés; mais (dit-il) une ancienne chronique de l'Eglise de Nantes
 nous fait entendre que ce fut dans le lieu appelle depuis Merres Saloun,
 qui est dans la paroisse de Loudiri auprès de Landerneau du côté de
 Brest. La différence qui se trouve entre ces auteurs, relativement au
 lieu de la Scène, provient de ce que l'ancienne chronique de Nantes
 parloit de Salomon 2.^e du nom; au lieu que les annales de Berlin parloit
 de Salomon 1.^e Les 1.^e avoit regné dans le 5.^e siècle; le dernier Regnoit
 dans le 9.^e Et D. Sobineau a affecté de ne parler que de celui-ci, dont il
 fixe la mort en 873 et la fête au 5 de juin. Voyez la vie des Saints de
 Bretagne p. 193 et suivantes. M. Labbé Gallet dans sa Dissertation, qui
 a été imprimée en 2 volumes, à la suite de l'histoire de Bretagne par
 Desfontaines, a prouvé d'une manière victorieuse l'existence des Rois Bret.
 qu'il regardoit à commencer par Conan Meriudec, dont il fixe le regne
 vers l'an 583 jusqu'à 621, époque à laquelle Salomon 1.^e son petit fils
 lui succéda. Voyez le 1.^e Tom. de cette Dissertation, et notamment pour ce
 qui concerne Salomon 1.^e du nom, le chapitre 2. Nombres 15. 16. 17. le 18. p. 162. &
 voyez encore le 2.^e Tom. Chap. 6. Nombre 11. p. 276. et suis. où il fait voir qu'il y a une
 différence essentielle entre Salomon 2.^e et les deux autres Rois de Bretagne du
 même nom. Et page 202 où il dit que Salomon 2.^e fut tué, selon la plus commune
 et la plus probable opinion, à Breccien, ou dans un petit monastère qui étoit en
 Rohes, par la conspiration des premiers princes du pays; et que Salomon 1.^e de ce
 nom est plus probablement celui qui fut tué dans la paroisse de Loudiri, diocèse
 de Leon, dans une émotion populaire, dont on trouve le prétexte et la suite dans
 l'histoire Romaine de ce temps. M. Denic a également adopté le sentiment de
 M. Labbé Gallet, comme on le peut voir dans son Histoire Ecclésiastique de
 Bretagne. Tom. 2. p. 260 et suis. j'ai déjà remarqué plus haut que le lieu ou
 Salomon 1.^e perdit la vie s'appelle encore lann ar Merres, la Lande du Martyr.
 il s'y tient tous les ans une fameuse foire de chevaux, qu'on appelle foar ar
 Merres, foire du Martyr, que les francs ont interprété mal à propos par
 foire de la Martyre.

